



HAL
open science

Compte-rendu. Marion Vicart, *Des chiens auprès des hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*

Gwendoline Torterat

► To cite this version:

Gwendoline Torterat. Compte-rendu. Marion Vicart, *Des chiens auprès des hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*. *Ethnologie française*, 2015. hal-02385550

HAL Id: hal-02385550

<https://hal.science/hal-02385550>

Submitted on 28 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gwendoline Torterat

Marion Vicart, *Des chiens auprès des hommes. Quand l'anthropologue observe aussi l'animal*

Compte-rendu

Presses Universitaires de France | Ethnologie Française

2015/2 - Vol. 45 - pages 386 à 388

ISSN 0046-2616

ISBN 9782130634959

Dans cet ouvrage issu de sa thèse, nous suivons Marion Vicart dans ses déambulations anthropologiques, à la fois canines et humaines, empreintes de quotidienneté et d'ordinaire. Son programme épistémologique consiste avant tout à décloisonner les connaissances sur l'homme et les animaux en intégrant l'observation du comportement animal, précisément celui de chiens, au sein même des sciences sociales. En observant scrupuleusement les différentes manières dont l'animal se rend présent aux côtés des hommes, l'auteure spécifie l'existence de chacun. L'originalité de cette anthropologie consiste à prendre au sérieux le point de vue de l'animal en s'interrogeant sur la manière dont celui-ci nous perçoit, dans le cours de situations plus ou moins partagées. Ce regard, qui se veut équitable, s'écarte des travaux dans lesquels l'animal n'est rien de plus qu'un révélateur de l'homme, le support de ses représentations ou bien une simple variable sociologique. « Trop habituel dans notre monde privé et banalisé dans l'espace public, le chien ordinaire échapperait-il aux yeux des scientifiques ? » [30].

Marion Vicart nourrit de ses réflexions un champ théorique empiriquement carencé des détails familiers qui fondent nos relations quotidiennes aux côtés des animaux. Pour y parvenir, elle repousse encore davantage la focale initialement entreprise par la sociologie de l'action qui, déjà, reconnaît aux non-humains des modalités d'action qui leur sont propres. Actants, ils agissent et font agir à leur tour au sein des formes d'attachement dans lesquelles ils engagent un certain nombre de relations envers les humains. Pourtant, les animaux existent bel et bien, dans,

mais aussi, en dehors de leur contact avec l'homme. Au fil des pages, l'auteure saisit ainsi « la plasticité et la modulation dans l'acte d'exister du chien » [38] au cœur du quotidien de familles qui en sont les propriétaires.

La première partie de l'ouvrage déploie un riche matériel d'observation propre à capter l'animal en situation et à saisir sur le vif les modalités de présence et de co-présence de l'homme et du chien. L'auteure s'appuie sur de nombreuses données empiriques dont le principe est de décrire quotidiennement et en détail les entités humaines et canines dans leurs manières d'être là, ici et maintenant. Les descriptions minutieuses qu'elle partage avec le lecteur nuancent et épaississent la présence ordinaire du chien ce qui la rend, de façon surprenante, moins familière. Les limites de l'exhaustivité descriptive sont repoussées au maximum grâce au suivi filmé d'un berger allemand, Otchoum, accompagné jour et nuit dans chacun de ses déplacements, et ce, durant une vingtaine de jours. Restituée sous la forme de vingt séquences descriptives suivies de leur analyse, cette observation minutieuse permet de (re)donner à l'animal une réalité, un temps, un espace, en somme un quotidien vécu et éprouvé.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Marion Vicart questionne les rythmes de l'existence d'autres chiens, également observés au cours de leur vie ordinaire, et tente de saisir équitablement la façon dont l'homme perçoit le chien et la façon dont, à son tour, le chien perçoit l'homme. À travers les notions d'attachement et de compagnie, elle révèle et spécifie la présence canine. Il s'agirait d'une « possibilité continue de flirter avec l'altérité

du chien, d'être avec elle sans vraiment l'être, de la voir sans vraiment la voir, de la tenir tout en la lâchant un peu » [149]. L'attachement de l'homme et du chien ne passerait pas nécessairement et exclusivement par des relations pertinentes, efficaces et significatives, mais aussi par « un mode mineur qui suggère la réserve et la paix, l'ennui et le plaisir » [269]. Bien que constituée d'écart et de relâchements de l'être, cette présence canine n'est pas qu'une co-présence, invisible et sans conséquences. Elle entraîne un véritable effet modulateur sur l'homme, son compagnon de l'ordinaire, un « bonheur tiède » comme le désigne l'auteure. Par conséquent, cela implique également le détachement et, surtout, redonne au chien une modalité d'être qui lui est propre, avec et sans les êtres qui l'entourent. Ce projet ambitieux est de considérer l'animal autant que l'homme, ses actes autant que ses absences, son être avec autant que son être seul. En bref, son existence de chien.

Animal domestiqué, le chien a ceci de particulier qu'il accompagne le quotidien des humains depuis près de 15 000 ans. Cette sociabilité immémoriale semble être une combinaison impérissable et justifie pleinement la place du chien en anthropologie. Comme le souligne Marion Vicart, l'homme ne semble pas vouloir renoncer à sa compagnie bien qu'il ait perdu la quasi-totalité des usages et des fonctions qui lui étaient attribués par le passé. Toutefois, un usage trop hâtif de l'historiographie risquerait d'établir un lien de causalité dommageable entre une perte d'utilité d'une part, et celle des activités significatives du point de vue du chien d'autre part. Pour ne citer que lui, l'anthropologue Jean- Pierre Digard¹ évacue radicalement cette question de la compagnie au quotidien qui serait le prolongement insignifiant d'un ordinaire statique. Elle demeurerait synonyme de domestication et conditionnée par l'action que l'homme exerce en permanence sur les animaux qu'il détient. Toutefois, certaines approches, telles que celles de l'éthologue Pierre Jouventin², tentent avec provocation d'inverser la tendance. Le *Canis lupus* aurait-il pu domestiquer *Homo sapiens* ? À son tour, le chien pourrait-il agir sur l'homme ? Le dernier chapitre de l'ouvrage en est la démonstration exemplaire. À travers l'observation de chiens- loups de Saarloos, une espèce hybride entre un chien berger allemand et une louve sibérienne n'ayant pas eu de contacts

directs avec les humains, Marion Vicart tente de comprendre les manières d'être au quotidien de ces chiens non domestiqués. Vraisemblablement, le comportement particulièrement alerte de ces animaux entraîne chez l'observatrice un malaise, une tension physique et mentale intense générée par ce qu'elle désigne comme une obsession visuelle des chiens- loups à son égard, et plus encore, envers les humains en général. Au fond, les chiens sont également capables de saisir sur le vif, anticiper le comportement de l'autre, agir et faire agir. Les descriptions de ces chiens- loups ne sont finalement pas si différentes des innombrables récits de facteurs surpris par des aboiements ou encore de ces promeneurs accompagnés de leur chien qui dévient de leur trajectoire lorsque la laisse se tend brusquement. Pour pouvoir tenir ensemble le chien et l'homme dans un travail de recherche anthropologique, il est ainsi nécessaire de décentrer son propre regard pour adopter également celui du chien. Marion Vicart nous invite donc à nuancer notre vision du quotidien, le nôtre et celui des chiens qui l'accompagnent, quelquefois depuis si longtemps.

¹ Jean- Pierre Digard, 2012, « Le tournant obscurantiste en anthropologie. De la zoomanie à l'animalisme occidentaux », *L'Homme*, 203- 204, 3 : 555- 578.

² Pierre Jouventin et al. (dir.), 2010, *La raison des plus forts : la conscience déniée aux animaux*, Paris, éd. Imho.